

22 juin 2016

AMIS DE MADELEINE DELBRÊL

Paroisse St Dominique à Paris, samedi 28 mai 2016 ,

« *Misères et miséricorde selon Madeleine Delbrêl* »**Une lecture spirituelle par Mgr Jean-Marc Eychenne, Évêque de Pamiers**

Chers amis,

Je vais essayer de traiter le sujet que vous m'avez confié à partir de ma réflexion de ces derniers mois. Il m'est apparu que ce que Madeleine nous transmet dans ses écrits trouve un écho chez d'autres auteurs et que cela ouvre une certaine forme de vie spirituelle. Je vais d'abord essayer de contextualiser ce que Madeleine a dit en tenant compte des évolutions du monde et nous pourrons voir que ses lumières et ses paroles continuent à être pertinentes pour nous aujourd'hui. Je le ferai d'abord à partir de la « *lumière noire* », comme dit Madeleine, de notre condition humaine que le Seigneur envahit de sa miséricorde et de sa grâce ; je me suis inspiré du livre de Gilles François et de Bernard Pitaut : *La miséricorde selon Madeleine Delbrêl*, Nouvelle Cité 2016. Puis en dernière partie, nous verrons la dimension de la mission.

Notre temps, qui n'est plus imprégné comme celui de Madeleine par les idéologies de ce qu'on appelait « les maîtres du soupçon » (Nietzsche, Marx et Freud - mais bien sûr surtout Marx pour elle) est marqué par une autre forme d'athéisme. C'est le fétichisme de la croissance et de la consommation, une forme de dictature qui écrase peut-être encore plus la dimension spirituelle de l'homme que les idéologies du 20^{ème} siècle ! Aldous Huxley disait : « *La dictature parfaite serait une dictature qui aurait des apparences de la démocratie, une prison sans mur dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader, un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude.* » Face à cette autre forme de dictature, nous avons besoin de l'antidote du Christ et de son Évangile. Nous avons besoin de trouver des chemins. Alors certains hommes, peut-être dans l'Ariège ou dans l'Ardèche,- je pense à Pierre Rabi -, peuvent vouloir se mettre à l'écart pour retrouver des chemins de gratuité et de « sobriété heureuse ».

À la recherche de nouveaux chemins

Pour trouver ces chemins nous pouvons nous appuyer sur quelques auteurs, Jacques Généreux dénonce dans *La grande régression* le culte de l'accumulation, de la compétition et de l'essor des techniques. L'Évangile, relu par Madeleine, nous aide à trouver des chemins de beauté désintéressée, de gratuité, de don de nous-mêmes et d'abandon. Urs von Balthasar évoquait la « *beauté désintéressée sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir, mais qui, insensiblement a pris congé du monde intéressé d'aujourd'hui pour l'abandonner à sa cupidité et à sa tristesse.* » N'oublions pas que Madeleine est d'abord poète et je relisais avant de venir son poème « La Route » qui figure en exergue du recueil du même nom pour lequel elle a eu le prix Sully Prud'homme. Je lis : « *Âme attentive et grave, écoute, dans l'allégresse du ciel clair, l'appel puissant de cette route qui franchit les portes de mer. Elle est la course qui s'exalte à travers les soleils éteints. Elle est l'ascension sans hâte à l'aube des nouveaux matins. La route n'est pas la lumière, elle est l'espoir de la clarté. Elle n'est pas la flamme première, les promesses de vérité. Elle est le terme de l'attente et l'éternité de*

l'effort. Le but de la route montante est le passage de la mort. » Madeleine met en appui à ce premier poème de son recueil cette citation de Dante : « *Je levai les yeux et je vis les épaules de la montagne, vêtue des premiers rayons de l'astre qui infailliblement unit les êtres par tous les chemins.* » Les « *épaules de la montagne* », pour moi qui suis ariègeois, font penser aux obscurités de nos existences, ce néant qui est le nôtre : « *néant de créature et néant de pécheur* » ; néant d'êtres si faibles et si fragiles. Et peu à peu cette obscurité est illuminée par le soleil levant. Notre rédempteur, notre lumière, c'est le Christ de la nuit pascalle. Pour ce chemin sur lequel Madeleine nous invite, il ne s'agit pas, pour nous chrétiens, de constituer des ghettos et lieux d'enfermement où nous allons nous retrouver dans un entre-soi, mais d'aller au cœur du monde, là où pour nous la réalité est souvent la plus effrayante. C'est au cœur de ces ténèbres que Dieu nous envoie pour être rayon de sa lumière.

Dans un monde marqué par l'horizontalité, par la consommation, nous sommes témoins du Christ pour aider nos frères à sortir de cette culture mercantile. Nous pouvons nous appuyer sur Matthieu 6, 24 : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre ». J'ai choisi aussi sur le mode de l'humour une chronique vidéo où Nicole Ferroni dénonce le consumérisme: « *On n'a pas besoin de gens heureux, on a besoin de consommateurs.* » Le Pape François nous dit, lui, que nous avons besoin d'un autre style de vie, d'un autre chemin de vie que cette dictature qu'on nous impose aujourd'hui. Nous ne pouvons faire l'économie de la manière qu'a le Christ d'être au monde. Le chap . 2 de l'Épître aux Philippiens peut nous aider, en méditant sur la kénose du Christ, à prendre la mesure des ténèbres de ce monde et du néant dans lequel nous sommes immergés. Léon Bloy disait : « *Nous sommes tous des misérables et des dévastés, mais peu d'hommes sont capables de regarder leur abîme.* » Madeleine, qui est si lucide sur l'humanité, mais aussi sur ses propres fragilités, a le courage de regarder l'abîme de notre condition humaine. Et, je vous recommande le livre de Marion Müller-Colas qui s'appelle *L'autre Dieu*. Cette femme, pasteur et théologienne protestante, relit la période de dépression qu'elle a connue après la maladie de son enfant. Elle lit Job et, en voyant cette fragilité qui avait jailli en elle, elle s'est ouverte à un autre regard sur Dieu. Et elle écrit : « *Je ne connaissais pas vraiment le visage de Dieu. Je n'étais pas descendue assez profond dans cette logique de kénose et d'abaissement pour que la lumière véritable de Dieu surgisse.* »

Néant de créature et néant de péché

Madeleine écrit : « *L'état de créature en face de Dieu est l'état de qui reçoit la miséricorde (par la création même). Il n'y a pas de plus grand mal que ce qui n'est pas. Dieu, en nous tirant du néant nous fait miséricorde, mais l'état de pécheur est pire encore, c'est l'état de celui qui, tiré du néant y retombe. Et c'est parce que l'homme est deux fois néant, néant de créature, néant de péché qu'il ne peut rencontrer Dieu que comme une double miséricorde.* » (*La vocation de la charité*, tome XIII des O.C., NC p. 232). Nous ne pouvons pas prendre la mesure de Dieu si nous ne descendons pas dans notre néant. Que ferions-nous si nous étions pour toujours enfermés dans cette noirceur de notre péché et s'il n'y avait pas un pardon. Quand j'étais enfant, ma paroisse de référence, c'était la chapelle « N.D. des Apôtres » sur la côte de Villejuif et j'y allais régulièrement pour vivre le sacrement de la réconciliation. Que serais-je aujourd'hui si j'étais resté enfermé dans les pages les plus sombres vécues? Il faut découvrir son péché pour l'ouvrir à la grandeur de la miséricorde. Madeleine dit que l'accès à la vérité passe par la vérité du malheur. Parfois nous nous sentons trop fragiles par rapport à notre condition humaine. Ety Hillesum écrit dans ses manuscrits autobiographiques : « *Je me suis posée des questions sur cette phrase, fil conducteur de ma vie : ' - Dieu créa l'homme à son image - ' Cette parole a connu chez moi une matinée difficile* » Autour d'elle c'était l'extermination de son peuple.

Ce côté misérable dans nos vies, cette noirceur dont parle Abdel Malik, est encore renforcée quand surgit le désespoir. Madeleine Delbrêl a connu des phases de dépression. On pourrait mettre dans sa bouche cette phrase d'Etty Hillesum : « *Mon Dieu, cette époque est trop dure pour des êtres fragiles.* » Il peut y avoir dans une vie des périodes d'effondrement. Madeleine nous a montré que, quand on en arrive là, un des chemins de réaction peut être l'humour. Je suis néant mais Dieu m'aime, je suis capable de rire de moi-même. « *Quand on a découvert cet impayable comique, quand on est parti d'un grand éclat de rire en récapitulant la farce de sa vie, on est tenté de s'abandonner* » (*Humour dans l'amour*, tome 3 des O.C. N.C. pp. 26). Le surcroît de faiblesse, je crois que c'est ça le chemin de Madeleine. Découvrir que je suis néant et que Dieu m'aime comme je suis, c'est là toute la Bible et c'est le cœur de la découverte de la vie spirituelle. Dans son ouvrage *La présence pure*, Christian Bobin parle de ce lieu privilégié de la rencontre de Dieu qu'est la lumière noire de nos existences en faisant allusion à son père, touché par la maladie d'Alzheimer. Dans cette maladie, on se désencombre de toutes les couronnes de carton. C'est comme un abandon où Dieu surgit. Quand on est dans ce chemin-là, qu'on ne choisit pas, à un moment donné, on s'ouvre à un autre regard sur Dieu. On en vient au chemin de la grâce comme des serviteurs inutiles.

Être des « agis »

La grâce selon le pasteur Müller-Colas, c'est ce qui perce l'obscurité. La grâce, c'est ce qui me rend le courage d'être, en dépit de la menace, et d'ouvrir les volets sur le jour qui pointe. C'est ce que dit aussi Madeleine dans une formule que j'ai retenue comme devise épiscopale. Il s'agit, dit-elle, d'être des « *agis* » et non pas des « *actifs* ». C'est-à-dire que la démarche spirituelle d'abandon revient à passer au Seigneur les rênes. C'est-à-dire qu'on a tellement pris la mesure de sa fragilité, qu'on dit au Seigneur : « *C'est toi qui va conduire !* ». « *Dieu ne donne pas le salut à des actifs dont l'activité est pleine des ferments de notre vieille nature, mais à des agis qui, sur les doigts du Saint Esprit, sont un gant de peau bien souple.* » (*La Sainteté des gens ordinaires*, tome VII des O.C., NC p. 50). Alors, elle le dit de plein de façons, il ne s'agit plus de « *travailler pour le Christ* » mais d'« *être le Christ pour faire ce que fait le Christ.* ». A certains moments c'est bien le Seigneur qui est le maître du jeu ! A propos de son baiser au lépreux, le biographe de Saint François lui fait dire : « *Voici comment le Seigneur me donna, à moi Frère François, la grâce de commencer à faire pénitence... La vue des lépreux m'était insupportable mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux. Je les ai soignés et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé en douceur pour l'esprit et pour le corps. Alors j'ai dit « adieu » au monde et maintenant c'est Dieu qui conduit.* » Ce n'est pas seulement une conversion de l'esprit. Les grands spirituels parlent de conversion des sens. La dimension de la tendresse, la sensibilité, le don de larmes sont très importants pour le Pape François. Cette conversion des sens, on la trouve chez Origène, chez Bonaventure, chez Ignace de Loyola. La vie chrétienne n'est pas un ascétisme et un stoïcisme. C'est une mystique, une manière de s'assimiler à Dieu qui s'incarne. Il y a bien cet aspect physique dans la photo où on voit Madeleine accroupie avec une petite fille. Alors, on pourrait en parlant d'ouverture à la grâce dire comme Saint Augustin : « *Tard je t'ai aimée ô beauté si ancienne et si nouvelle. Tu étais au-dedans de moi et j'étais, moi, au dehors de moi-même.* » Il en est de la présence de Dieu en nous un peu comme d'une application de notre Iphone. Il y a des possibilités extraordinaires dans un outil comme ça, mais nous n'en utilisons souvent qu'un pour cent. Si nous nous abandonnions vraiment, si nous nous laissions faire, nous parviendrions à être pleinement humains comme dit le Pape. Nous sommes conduits au-delà de nous-mêmes, à une pleine mesure de nous. Alors, nous allons, comme Madeleine prendre la route vers les périphéries existentielles pleines de souffrance. Alors je citerai un auteur non croyant, Erri De Luca : « *La grâce, c'est la force surhumaine d'affronter le monde sans effort, de se défier seul en duel, tout entier, sans même se décoiffer.* ».

L'abandon à la grâce

« Seigneur, apprenez-nous à revêtir chaque jour notre condition humaine comme une robe de bal (...) Faites nous vivre notre vie... comme une danse entre les bras de votre grâce » (*Humour dans l'amour*, tome III des O.C. NC, pp 31-32). C'est le « *Bal de l'obéissance* », poème de Madeleine. L'obéissance, c'est l'abandon à la grâce de Dieu. C'est cesser d'agir nous-mêmes par la logique du monde, par notre logique naturelle. C'est la façon d'incarner la parole de Dieu dans nos existences pour qu'elle soit lisible par nos contemporains. Quelle que soit notre condition, toujours permettre au Seigneur de donner le meilleur de nous tout en nous laissant agir. Dans notre Église le défi, c'est de laisser le Seigneur communiquer. Alors Madeleine utilise l'image de la danse en couple ; avec les jeunes on pourrait utiliser celle de la voile ou du deltaplane : être capable de capter la force extérieure du vent.

Madeleine dit : les chrétiens, « *ne les ennuyez pas avec des méthodes et des techniques*. L'essentiel n'est pas là. « *Si nous sommes un peu râpés, si nous faisons en ce monde figure de campeur, c'est que notre recette à nous, c'est de ne posséder que le Seigneur.* » Le seul défi de nos vies chrétiennes, ce ne sont pas les moyens, c'est notre disponibilité pour nous laisser conduire par le Seigneur. Seuls les êtres disponibles à l'action de l'Esprit dansent la danse de l'alliance avec beauté.

Mission ou démission

Puis Madeleine nous dit : dans ce monde marqué par un athéisme rampant, nous avons à faire un choix : « *Les milieux athées quand on y vit, nous imposent le choix : mission ou démission chrétienne ?* » L'Église dans sa nature même est missionnaire. Elle est la projection dans l'espace et le temps des missions trinitaires et si nous sommes disciples de Jésus-Christ, membres de l'Église, cette mission nous est co-naturelle. Si nous n'allons plus à la rencontre du monde, nous ne tenons plus notre place de témoins dans l'Église. Il y a en nous cette surtension entre notre appartenance intime au monde auquel nous sommes envoyés et notre réalité intérieure, étrangère au monde. Dieu ne veut pas dans le temps de l'Église, annoncer l'Évangile sans nous. Selon une belle phrase de Péguy : « *Celui qui peut tout ne veut rien sans celui qui ne peut rien ! Celui qui peut tout choisit de ne rien pouvoir sans nous qui ne pouvons rien.* » Il s'agit pour lui de manifester sa miséricorde à travers nous. « *Le Christ, dit Madeleine, montrons-le sans retouche* ». Avec son visage de miséricorde, le monde le reconnaîtra.

C'est vraiment un enseignement fort du Pape François. Pourquoi nos contemporains ont tant de mal à reconnaître la présence de Dieu, c'est parce qu'ils ne découvrent pas en nous cette miséricorde. La miséricorde, c'est la tendresse de Dieu incarnée. C'est tellement fort dans sa dernière Encyclique : *La joie de l'amour !* Il nous appelle à être dans une attitude d'écoute, d'accompagnement des gens. Ne renonçons pas pour autant à l'idéal indiqué par Jésus-Christ mais l'important c'est d'être en chemin. Si une personne accepte de se mettre en route avec le Christ, accueillons la dans la situation où elle se trouve. On ne peut imposer l'harmonie d'une vie avec l'Évangile comme un préalable. « *A travers les siècles, dit Madeleine, la miséricorde fut souvent le signe auquel les gens ont reconnu le Christ. Montrons-le sans retouche, notre temps le reconnaîtra.* » On a eu longtemps tendance à attribuer la formule « un autre Christ » aux prêtres. Or, le baptême fait de nous un autre Christ. Madeleine dit : « *Il n'est pas un seul de nous, baptisé, auquel le Christ n'ait pensé en parlant son Évangile. De chacun de nous, il attend une édition vivante de son Évangile.* » Nous devons nous demander : Seigneur, dans le contexte où je suis, quelle édition vivante faut-il que je sois de ton Évangile ? Elle dit ça en commentant la prière scoute en 1935-36 : Être une page d'Évangile et de miséricorde pour nos frères. Et la mission est une Église en état de sortie, de

rencontre avec les gens. C'est ça la mission. C'est de se risquer à la sortie, c'est de ne pas être des citadelles assiégées !

Une Église en sortie

Madeleine rejoint tellement le Pape qui dit : « *Je préfère une Église qui prend le risque d'être accidentée et blessée à une Église de rescapés.* » Être en sortie, non pour une grande prédication, mais pour être au milieu des gens une page d'Évangile. Ce n'est pas par hasard que Madeleine est assistante sociale : tendresse et miséricorde sur des périphéries existentielles. Et la miséricorde est missionnaire : il faut laisser le Christ atteindre chacun là où il se trouve. Et personnellement je crois que nous sommes dans le temps favorable, le « caïros », d'une mission par la miséricorde. Mais bien sûr nous ne sommes pas à la hauteur et le manque de contagion de la vie chrétienne vient souvent de la distance entre nos paroles et nos actes : c'est notre vie elle-même qui doit être page d'évangile. En partant à Ivry, Madeleine a dit : « *Nous avons envie de crier : Seigneur, il est temps qu'ils vous voient, que nous vivions Jésus, que nous mourrions Jésus.* » Et le signe que nous vivons Jésus, que nous mourrons Jésus, c'est la tendresse. Le Pape cite Saint Ambroise qui disait : « *Là où est la miséricorde, Dieu est présent ; là où il y a la dureté, il n'y a que ses ministres.* » Commençons toujours par un a priori de miséricorde et après on peut voir comment cheminer. « *Il est temps qu'ils vous voient.* » Ils, ce sont ceux que nous rencontrons et d'abord les jeunes ; allons vers eux avec les langages qu'ils comprennent en étant page d'Évangile. Allons vers eux. Saint Grégoire disait : « *Tout homme qui reçoit la fonction de guetteur doit se tenir sur la hauteur par sa vie.* » Le Pape François parle de « *dynamisme de sortie* » : avoir le courage de sortir de son confort et de rejoindre toutes les périphéries avec la lumière de l'Évangile. N'est-ce pas du Madeleine Delbrêl pur jus ? Et comment en faire des disciples ? Quand je vais vers les gens, c'est pour les aider à se laisser aimer par le Christ. Il nous envoie partout... Dans la finale de Matthieu, je retiens d'abord « baptisez-les ». Baptiser c'est immerger et notre responsabilité c'est d'immerger dans la lumière de Dieu. Pour moi « baptisez-les » ça veut dire : « Aimez-les ». Et c'est dans la rencontre intime avec le Christ que l'on peut devenir disciple. Il faut que notre démarche de sortie soit gratuite.

Enfin, on ne peut parler de Madeleine sans évoquer la beauté. La beauté comme la bonté et la vérité, ce sont des transcendants. Je vois surtout la beauté de son écriture. On est devant de la littérature avec de l'audace dans le choix des images. Etty Hillesum, voir *Une vie bouleversée*, disait : « *Ô mon Dieu, donne-moi une ligne de poésie par jour !* » Que serait notre monde sans la gratuité des artistes et des poètes ? Claudel disait « *Ah le monde est si beau qu'il faudrait poser quelqu'un qui soit capable de ne pas dormir.* » La beauté est un lieu de rencontre de Dieu. On revient à Urs von Baltasar : « *Beauté désintéressée sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir...* » Madeleine nous engage sur ce chemin à partir de son expérience de la rencontre de Dieu. Sortir de soi pour « *aller vers* », c'est le chemin de la vie chrétienne !

Mgr Jean-Marc Eychenne

(Propos recueillis par Anne-Marie Viry ; saisie : Monique Lavaux)